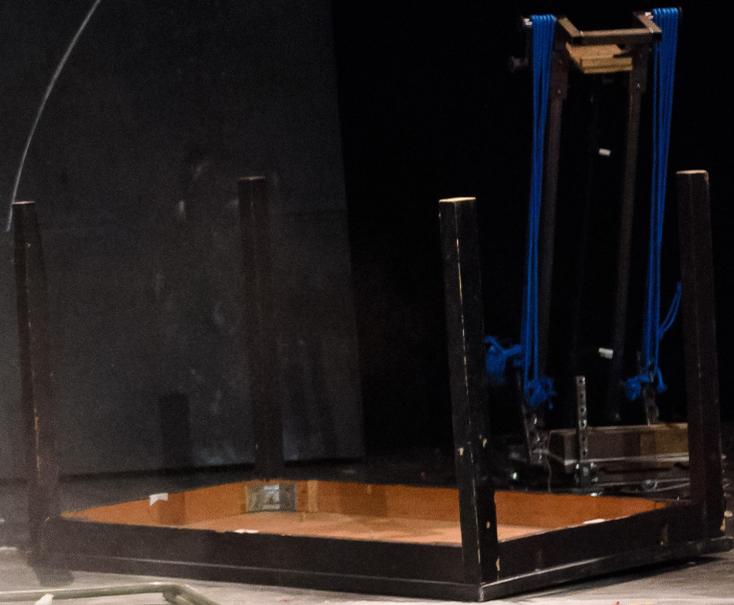


GALACTIK

ENSEMBLE

plusieurs dire que ça n'est
pas tout se qui est



LE GROUPE

D'une familiarité artistique est née une complicité dans le travail, il y a de cela dix ans. Notre pratique commune du cirque et plus particulièrement de l'acrobatie nous a permis de croiser nos chemins au sein de l'ENACR (Ecole Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois). Depuis ce temps nous avons enrichi nos parcours de différentes expériences, d'interprètes ou d'auteurs.

C'est l'envie commune de mettre en scène des actions simples dans des dispositifs mettant en jeu le corps humain, qui est à l'origine de ce projet.

Des problématiques telles que tenir debout, prendre la parole, faire un geste libre, résister ou s'adapter (à une force physique extérieure) sont pour nous les vecteurs essentiels des forces qui sous-tendent de nombreuses questions existentielles.

Plus que le cirque en lui-même, notre point de départ est **une réflexion actuelle, sur l'homme et le rapport qu'il entretient à un environnement hostile.**

Nous engageons à travers ce projet une réflexion plus vaste autour de ce langage dont nous sommes héritiers, dans le sens où nous cherchons à extrapoler l'acrobatie. Et donc pour cela en extraire une substance suffisamment constituante. Il a donc fallu commencer par la définir. Tout d'abord nous avons séparé l'acrobatie de l'élan ou de l'envol, considérant le geste acrobatique comme étant la capacité à rétablir sa posture de manière stable.

L'acrobate étant celui qui retombe sur ses «pattes».

Le geste acrobatique de référence serait pour nous quelqu'un qui dérape sur une plaque de verglas et qui après une gesticulation unique reste debout.

Cette définition situationniste de l'acrobatie nous permet de déborder des contours pesant de la tradition et dans une approche nouvelle de l'engagement physique qu'elle implique, faire naître de nouvelles gestuelles, pourtant constituées des mêmes matériaux que ceux qui la composent traditionnellement.

Nous pensons l'acrobatie comme une notion capable de couvrir un spectre étendu, de la simple marche à l'écriture dramaturgique même de la pièce, nous lui faisons confiance pour porter nos idées, nos questionnements et interroger notre monde.



NOTE D'INTENTION

Nous développons une acrobatie de situation c'est à dire ce rapport précis entre un environnement accidenté et la capacité de l'homme à s'y ajuster.

Notre démarche consiste à mettre en jeu l'individu ainsi que le groupe face à un imprévisible réel, une situation à risque.

Nous expérimentons d'abord le court instant où le contrôle nous échappe, ce passage de l'esquive à la chute, au rétablissement de l'équilibre. Cet engagement qui nécessite un investissement complet, où le corps s'adapte et se déforme pour conserver son intégrité, laisse émerger des gestuelles singulières. Naissant dans et depuis le déséquilibre, ces gestuelles créent une théâtralité que nous cherchons à questionner, exacerber et mettre en scène.

Nous cherchons à créer une pièce à travers laquelle le mouvement n'apparaît pas comme un savoir-faire acquis mais telle une nécessité à traverser les choses. La qualité du mouvement que nous recherchons se mesure à sa capacité à créer une percée dans le monde réel. Sur scène nous questionnons l'instant où le mouvement engendré par une force extérieure déclenche le geste acrobatique. Par force extérieure nous entendons ici toutes sortes de perturbateurs contraignants, conduisant le/les corps à s'adapter à un environnement changeant, à adopter une attitude physique réactive, une résilience. En physique cette notion traduit l'aptitude d'un corps à résister aux chocs et à reprendre sa structure initiale. Par analogie nous considérons l'acrobatie comme une forme de résilience, c'est à dire une capacité à rétablir son équilibre lorsque celui-ci est altéré.

Nous souhaitons faire apparaître l'acrobatie non plus comme une élégante manière de défier les lois de la gravité mais comme une capacité à éprouver l'imprévisible.

LES DISPOSITIFS



La notion de **résilience** se place au cœur de notre réflexion sur le rapport de l'homme à son environnement. En physique cette notion définit **l'aptitude d'un corps à conserver son intégrité, résister aux chocs voire fonctionner malgré des handicaps.**

Les dispositifs que nous imaginons se situent à cet endroit précis, celui où l'intégrité du corps est mise à mal, sa stabilité mise en péril. Les implications directes que ces dispositifs imposent aux acteurs créent cette nécessaire adaptation.

Nous avons définis plus tôt cette adaptation comme **«acrobatie situationniste»**, c'est à dire faisant appel non seulement à un sens de l'esquive mais aussi de la ruse. La ruse désigne pour nous cette capacité de l'intelligence qui correspond, non pas à l'abstraction, mais à l'efficacité pratique, au domaine de l'action, une forme d'intelligence primaire présente notamment dans le monde animal. La ruse s'exprime toujours face à une problématique, un danger, un rapport de forces inégales.

Nos dispositifs mettent donc en jeu, à la fois l'organisation interne de l'individu, faisant appel à une intelligence de «terrain», mais aussi dans un second temps à l'organisation collective du groupe. En effet dans sa lutte, l'individu prend alors conscience du groupe, de son potentiel salvateur, sa force, et c'est ainsi que prennent naissance des valeurs comme la solidarité et l'entraide. En mettant en place ces stratégies primaires et spontanées avec ce qui l'entoure, ce avec quoi il a prise, le groupe se forge et s'enrichit de sa propre diversité.

La notion de résilience existe dans bien d'autres domaines. Notamment en anthropologie, où elle se définit comme la capacité, pour certaines ethnies, sociétés, langues ou systèmes de croyances de conserver des traces de leur patrimoine. Il y a donc à travers cette aptitude, un rapport profond à la mémoire, et aux stratégies de transmission de ce savoir.

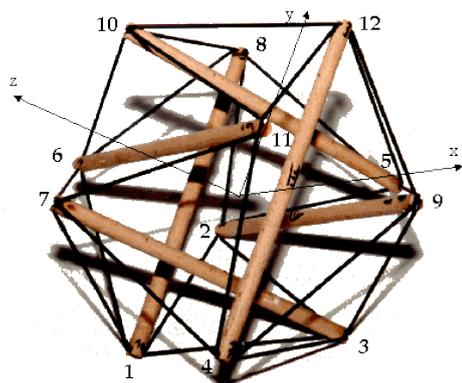
En plongeant nos protagonistes sous les feux des balles, sous les assauts des projectiles de manière répétée, nous questionnons leur faculté à s'adapter de manière durable. La vie à l'échelle de l'homme comme à l'échelle des cultures est faites de ça, de cette mémoire immatérielle, cette volonté de vivre. Cet espoir, nous le convoquons à travers la résistance à l'oppression dans toutes ses stratégies et dans notre indéfectible solidarité.



L'ÉCRITURE COLLECTIVE

Le groupe se compose de différents individus.

Les questions liées au processus de travail sont au cœur des problématiques d'écriture collective. Les forces qui constituent le groupe sont souvent divergentes, voire parfois opposées. Considérons la pluralité de points de vue comme un ensemble de forces. Par analogie, le fonctionnement du groupe peut alors être semblable à une structure de tenségrité. En effet, ce principe architectural régit un équilibre structurel à travers la répartition des forces sur la totalité de sa structure. En voici une définition plus précise :

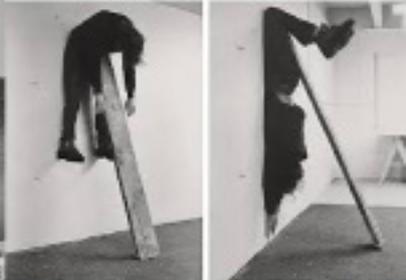
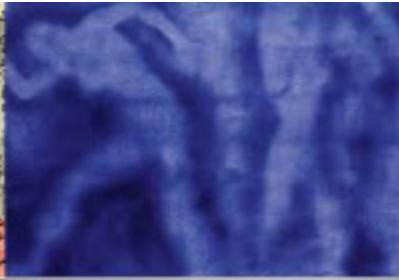


La tenségrité est, en architecture, la faculté d'une structure à se stabiliser par le jeu des forces de tension et de compression qui s'y répartissent et s'y équilibrent. Les structures établies par la tenségrité sont donc stabilisées, non par la résistance de chacun de leurs constituants, mais par la répartition et l'équilibre des contraintes mécaniques dans la totalité de la structure.

On dit même qu'elles sont autocontraintes, c'est à dire qu'elles n'ont pas besoin d'ancrage ni de soutien pour tenir «debout».

Nous sommes donc en quelque sorte ces vecteurs de forces, porteurs de cette double direction (compression/tension) qui trouve son équilibre dans la structure globale.

Cette analogie donne à voir notre mode de fonctionnement, la manière dont le groupe aborde la question de l'écriture. La notion d'auteur ne se veut donc pas pyramidale, mais se répartit dans la structure même de la pièce à travers les forces complexes qui agissent depuis les individus qui la composent.





Mosi Espinoza

Mosi a suivi différentes formations à la Tarumba (Pérou), à l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois ainsi qu'au Lido. C'est à dix huit ans qu'il participe à la première tournée sous chapiteau de la Tarumba en tant que artiste et professeur de cirque. Puis il rejoint les compagnies péruviennes *Fantastica Circo et Agarrate Catalina* autour de créations collectives. Parallèlement, il donne des cours de cirque à des enfants dans des collèges défavorisés ainsi que à la Pontificia Universidad Catolica del Peru « PUCP ».

Après s'être formé en France, il rejoint *La Cie Ieto*, pour remplacer Jonathan Guichard, en tant que Acrobate-Fil de feriste. Par la suite il rejoint la *Cie Les Colporteurs*, en tant que Acrobate-Fil de feriste dans le spectacle « Le bal des intouchables » qui joue encore à l'heure actuelle. En 2015 il rejoint la compagnie la tournoyante pour la création No/More qui joue à l'heure actuelle.

Karim Messaoudi

Karim commence le cirque dès son enfance au Pop Circus.

En 2006, il intègre l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois où il découvre la voltige à la bascule hongroise et les portés acrobatiques.

En 2008, il poursuit son cursus au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne dans la 22ème promotion d' où il sort diplômé avec le spectacle « Âm », mis en scène par Stéphane Riccordel.

En 2011, il participe à la fondation du *Collectif de la Bascule* avec lequel il crée « Riens n'est moins sûr » en tant qu'auteur-interprète.

En 2012, Karim rejoint la *Cie Cabas* en tant qu'interprète pour le spectacle « Terrier », chorégraphié par Nedjma Benchaïb, puis enchaîne une nouvelle création avec le Collectif de la Bascule, « Quand quelqu'un bouge ».

En 2014, il participe à différents laboratoires de recherche et croise ainsi le chemin de la compagnie MPTA avec qui il reprend le spectacle « Fenêtres » et crée « Barons perchés ».

Mathieu Bleton

En 2006, Mathieu intègre l'École nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois et se spécialise dans la bascule hongroise.

En 2008, il intègre la 22ème promotion du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne et en sort diplômé en 2010 avec le spectacle « Âm », mis en scène par Stéphane Riccordel.

En 2011 il rejoint *la Compagnie 111 d'Aurélien Bory* pour la création de « Géométrie de caoutchouc » puis « Plan B » en 2012. Il participe également à un programme de recherche artistique de la *Compagnie Ultima Vez avec Wim Vandekeybus*.

En 2014, il co-écrit le spectacle « Debouts » avec Jean-Christophe Bleton et *la Cie Les Orpailleurs* et rejoint *la Cie Yoann Bourgeois* pour la création de « Celui qui tombe » et en 2015 il fait la reprise de « Ca-vale ».

Jonas Julliand

En 2006, Jonas rentre à l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-bois où il pratique la bascule et porte en banquine. Il effectue ensuite l'année d'insertion professionnelle du Lido, l'école de cirque de Toulouse. Par la suite il travaille avec la *Cie Mauvais Esprits* pour la création du spectacle « Tube ». Il effectue des remplacements dans Déambuloscopie de la *Cie Pipototal*. Il participe à des cartes blanches de la compagnie *Baro d'Evel* en Espagne et rejoint en janvier 2014 *le collectif ADC* pour leur dernière création, « Un dernier pour la route ». Il pratique la trompette aussi depuis petit et joue avec deux formations toulousaines, la fanfare HP et Drum'n brass.

En 2015 il rejoint la compagnie la tournoyante pour la création No/More qui joue à l'heure actuelle.

Cyril Pernot

Cyril suit une année de formation à l'école de cirque « Piste d'Azur » où il pratique particulièrement l'acrobatie, discipline dans laquelle il se perfectionnera à l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-bois, et où il y découvrira la banquine, la bascule et la percussion corporelle. Ensuite, il assurera la création musicale de « Zia » de la *Cie La Licorne*, « Entre Deux » de la *Cie Acte Deux* et de « Idéaux Beurre Noir » de la *Cie 100 Issues* dans laquelle il évolue aujourd'hui en étant interprète dans « Sonate pour 4 chiens » et co-gérant d'un bar forrain itinérant « Le Traknar ».



Date de sortie prévue

5/6/7 octobre 2017 au Cirque Théâtre, Elbeuf

Novembre 2017 : Le Monfort Théâtre, Paris

Accueil en résidence et coproduction :

Plateforme 2 Pôles Cirques en Normandie : La Brèche à Cherbourg - Cirque Théâtre d'Elbeuf

Les Subsistances, Lyon - Scène Nationale de Châteaувallon - Les 3T-Théâtres de Châtellerauld

Soutenu par CircusNext, dispositif européen coordonné par Jeunes Talents Cirque Europe et soutenu par la Commission Européenne.

Résidence : Le Monfort Théâtre, Paris - Théâtre de L'Agora, Evry - Théâtre de La Digue, Toulouse - CIRCa, Auch - La Grainerie, Balma - La Cascade, Pôle National des Arts du Cirque, Bourg-Saint-Andéol - Le Carré magique, Pôle National des Arts du Cirque en Bretagne, Lannion - Le Carreau du Temple, Paris.

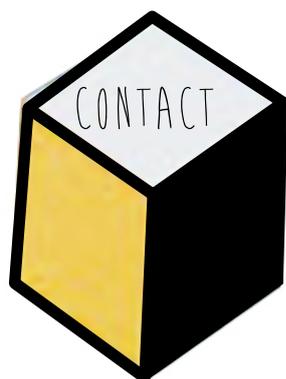
Technique plateau : Charles Rousseau

Construction, création machinerie : Franck Breuil

Mise en page : Maëva Longvert

Photos : Milan Szytura

Regard complice : Matthieu Gary



Le Grand Gardon Blanc

Diffusion et développement : Antoine Blesson - legrandgardonblanc@yahoo.fr
et Léa Couqueberg - couqueberg.legrandgardonblanc@yahoo.fr

Administration de production : Emilie Leloup - leloup.emilie@neuf.fr
35 bis rue de reuilly - 75012 Paris / +33 (0)9 51 15 99 58